



HAL
open science

Le Tirou-koural, bréviaire des tamouls

David Anoussamy

► **To cite this version:**

David Anoussamy. Le Tirou-koural, bréviaire des tamouls. Colloque international "Thirukkural, éthique et représentations: La Vertu, la Fortune et l'Amour", Université de La Réunion; INALCO, Apr 2016, Saint Denis, La Réunion. pp.4–10. hal-02087337

HAL Id: hal-02087337

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-02087337>

Submitted on 2 Apr 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Licencié en droit (en Inde) puis en lettres. Docteur en droit en 1955 à l'Université de Montpellier.

M. David Anoussamy exerce comme juge honoraire en Inde. Après une thèse sur les perspectives démographiques de l'Union indienne, il occupe des postes de magistrat et d'enseignant parfois cumulativement. Il est appelé à rendre la justice selon le système français pour se convertir après au modèle indien. Par ailleurs, Il enseigne le droit français puis le droit indien.

Parcours : 1955 – 1958 : Professeur à l'École de droit de Pondichéry. 1955 – 1963 : Président du tribunal du travail, à Pondichéry (Inde). 1963 – 1968 : Juge au tribunal supérieur d'appel de Pondichéry. 1968 – 1974 : « District and Sessions Judge » Pondichéry. 1974 – 1975 : Directeur des études légales 1974 – 1984 : Chief Judge, Pondichéry. 1984 – 1989 : Judge, High Court of Chennai. 1989 – 1992 : Vice-Chairman Central Administrative Tribunal. 1992 – 1997 : Chairman, Appellant commission for consumer disputes redressal.

Le Tirou-koural, bréviaire des Tamouls

(Texte présenté par le professeur Alavandane Ramakichenane)

On ne connaît ni le nom de l'auteur ni le nom qu'il a donné à l'œuvre. Plusieurs titres ont été attribués au poème par la postérité, mais c'est celui de Tirou-koural qui a prévalu. Les initiés disent simplement Koural. Quant à l'auteur, on l'a invariablement appelé Tirou-vallouvar. L'adjectif « tirou » signifie sacré, sublime, « vallouvar » est le nom de la caste des officiants des temples des intouchables à laquelle il aurait appartenu. « Koural » est le nom du genre de stance utilisé dans toute l'œuvre.

On trouve le portrait imaginaire de l'auteur dans tous les édifices publics et même dans quelques édifices privés. Certains de ses distiques sont reproduits dans les autobus, les salles de mariage et les invitations privées. L'ère du pays tamoul commence à partir de la date présumée de sa naissance, soit trente ans avant l'ère chrétienne. Sa résidence présumée à Mylapore (Chennai) a été convertie en temple, où sa statue est placée dans le saint des saints. Il y a aussi une colline qui porte son nom dans le hameau de Kouvaikadou (district de Tirounalvély, talouk de Kalkoulam, panchayat de Souroulodou). Il y est adoré comme une divinité.

Il est vénéré dans tout le pays tamoul par toutes les couches de la population comme le sage des sages. Le Tirou-koural est la référence indiscutable pour tout tamoul, son guide de vie. Les tamouls tirent une certaine fierté à le connaître par cœur. Il y a des éditions de poche, vraiment de poche, car l'œuvre ne contient que 2660 lignes.

Le Tirou-koural a été apprécié dès les temps anciens. En parlant de la pénétration d'esprit du poète, une poétesse du 12ème siècle a dit qu'il avait le don de trouver l'atome.

C'est l'œuvre tamoule qui a fait l'objet du plus grand nombre de commentaires, des anciens on en trouve une douzaine, des nouveaux il en sort chaque jour. L'œuvre est si dense et si riche que chacun y trouve selon sa philosophie une nouvelle signification. Cette œuvre a inspiré tous les poètes postérieurs qui lui ont emprunté, qui une idée, qui une image, qui une locution. C'est l'œuvre littéraire la plus traduite ; elle vient immédiatement après la Bible. Les Européens qui l'ont étudiée ont été conquis. Pope, un missionnaire qui a vécu dans le pays tamoul, qualifie l'auteur de maître à penser très efficace. Ariel, un indianiste français trouve, dans le Tirou-koural, l'expression la plus pure de la pensée humaine.

Le renom de ce traité de vie parmi tant d'autres est dû à la culminance de la pensée, à son universalité, à la profondeur d'analyse et à la perfection d'expression.

Pour illustrer ces aspects, on ne pourra pas donner des citations car les distiques défient la traduction. On se contentera de paraphrases ou de résumés pour en livrer la substance aussi exactement que

possible. Ainsi on est obligé de se résoudre à n'offrir qu'une idée très imparfaite de la perfection de l'expression.

Culminance de pensée

Le Tirou-koural est un traité complet de la vie pour tous les êtres humains dans toutes les circonstances. Il est réparti en 133 chapitres de dix distiques chacun. Il est divisé en trois parties inégales : sagesse individuelle (38 chapitres), ordre social (70 chapitres), amour (25 chapitres). Depuis le premier frisson de l'amour, rien d'important de la vie personnelle n'est laissé de côté. La vie de société, son impact sur l'individu et les obligations qu'elle engendre reçoivent autant d'attention de la part du poète.

Le Tirou-koural ne s'élèverait pas au-dessus des œuvres du même genre s'il ne possédait pas un degré d'excellence introuvable ailleurs. La personnalité exceptionnelle de l'auteur, son immense désir d'améliorer les hommes, et son don de visionnaire apparaissent partout dans l'œuvre. L'excellence se manifeste tant dans les qualités de pensée que dans les qualités de cœur.

Qualités de pensée

Pour illustrer les qualités de pensée voici quelques distiques révélant finesse, perspicacité, prévoyance, élévation et même de l'audace.

Pour la finesse de pensée :

L'amour est supérieur au vin car il procure un plaisir certain à la seule pensée.

D'où a-t-elle reçu ce feu qui brûle quand je m'écarte et qui est plein de fraîcheur quand je m'approche ?

Pour la perspicacité :

Bon est le malheur car il sert à jauger l'amitié.

La prévoyance :

Un homme est susceptible de changer après sa nomination à un poste.

Pour l'élévation de pensée :

La meilleure façon de punir quiconque a fait du mal est de le confondre en lui faisant du bien.

Pour l'audace :

Ne pas ôter la vie d'un être même si cela doit coûter la vie à soi-même.

Les qualités de cœur :

L'auteur accorde autant d'importance aux Qualités de cœur ; il prêche la compassion sans réserve, la sympathie aux humbles, la non-violence absolue et la clémence en toutes circonstances chez tous les hommes...

La compassion :

La force suprême est de supporter la faim, elle se classe quand même après celle d'apaiser la faim des autres.

La sympathie envers les humbles :

« Qu'y a-t-il de plus insupportable que la pauvreté ? c'est encore la pauvreté ».

L'amour de toutes les créatures :

Ceux qui par compassion prennent soin de toutes les créatures de la terre, n'ont rien à craindre pour leur propre vie.

La clémence :

Quand quelqu'un vous blesse, la pensée d'un de ses bienfaits guérit le mal.

Il est facile de glaner dans l'œuvre d'autres pensées de la même teneur d'excellence. Elles n'auraient pas suffi pour réunir l'unanimité autour d'elle. Cette unanimité, elle la doit à sa résonance universelle.

Universalité

Tirouvallouvar n'a pas écrit pour son entourage, il avait en vue le monde tout entier. Le mot monde revient souvent dans l'œuvre, « le monde immense et fertile où se promène l'air », comme il se plaît à le décrire. Ce n'est pas pour autant une œuvre abstraite, elle prend appui sur les réalités du pays, mais les transcende vite. En effet, la philosophie du pays est présente : le destin qui gouverne l'homme, la nécessité de renoncer aux plaisirs et d'appréhender la Réalité pour atteindre la béatitude et échapper au cycle des naissances. Mais les principes de vie énoncés peuvent en être détachés et sont d'application générale.

Celui qui abandonne les mots "moi" et "le mien" sera loué plus que les habitants du ciel.

Les rapports familiaux et sociaux prennent l'habillement de l'époque, mais dans le fond, ils échappent au temps et au lieu. Il y peu de référence à la flore et à la faune locales, sauf lorsqu'il s'agit de leur emprunter une image qui parle à son public. Par exemple : « Une faute de la dimension d'un grain de millet apparaît comme un fruit de palmier à un homme scrupuleux. » Il est facile de transposer.

On ne trouve pas dans l'œuvre trace de cérémonies, de mysticisme, de métaphysique, de sectarisme ; elle n'a aucune affiliation religieuse, mais toutes les religions y compris le christianisme et l'athéisme la revendiquent. Elle ne se présente pas comme une révélation. Ce sont des réflexions d'un simple être humain. Même dans le premier chapitre, consacré à la gloire de Dieu comme le veut la tradition, l'auteur se contente d'une référence très générale.

De l'au-delà point de description, ni même d'évocation. Puisqu'il est inaccessible aux sens, le poète se garde d'en parler, il se contente d'indiquer les moyens de l'atteindre, par une vie exemplaire et le renoncement. L'œuvre reste donc délibérément un traité de vie idéale sur terre sans exclure le ciel et *sans critiquer ceux qui en font le but primordial. Ceux qui ont voulu y voir une religion l'ont appelée « religion commune ». Mais il vaut mieux s'abstenir de l'idée de religion en ce qui concerne le Tiroukoural. Le poète ne joue pas sur la foi et le charisme. Il s'arc-boute à la raison.

Pas de référence non plus à la caste, à la langue, ou à une division quelconque de la société, ni même au pays. L'auteur constate la similitude des hommes et explique comment ils se différencient :

Égaux à la naissance, les hommes diffèrent selon le métier qu'ils exercent.

Il n'y a pas entre eux de différence fondamentale. Les principes de vie sont applicables à toutes les catégories d'hommes depuis le roi jusqu'au simple citoyen.

Même quand l'auteur se réfère explicitement à une catégorie, le principe est susceptible de généralisation ; les conseils au roi s'appliquent à tous ceux aujourd'hui nantis de pouvoir.

Les principes sont presque toujours énoncés d'une façon générale, ils sont hors du temps et de l'espace :

Pureté de l'âme et pureté d'action résultent de la pureté des fréquentations.

L'auteur à cause de son immense intérêt pour les hommes a tout observé avec le plus grand soin, retenu tout ce qui a frappé son attention. Il a sondé le fond de l'âme humaine.

La grande connaissance ainsi acquise, mûrie par une profonde réflexion a conduit nécessairement à une pensée de consistance universelle. C'est pour cette raison que son enseignement est accueilli toujours et partout avec faveur, qu'il a traversé les siècles avec succès, qu'il a invité d'autres peuples à le traduire dans leurs langues.

Profondeur d'analyse

L'excellence de pensée dans le domaine éthique suffirait à placer l'œuvre sur un haut piédestal, et en général c'est cette partie de l'œuvre qui est enseignée et louée. Cependant, les incursions de l'auteur dans le domaine de l'amour, avec le même don de perspicacité, sont d'un grand intérêt, elles ajoutent du charme à l'œuvre. L'auteur qui s'est proposé de donner un tableau complet de la vie humaine devait en effet traiter aussi du plaisir qui fait partie intégrante de la vie. Ce faisant il a voulu se confiner à l'amour, qui est le plaisir par excellence, flattant tous les sens.

Ses héros sont anonymes. Aucune description physique. Ce sont « Lui » et « Elle », mais ils vivent d'une vie intense sous nos yeux comme des personnages de roman. L'auteur s'abstient de toute évocation érotique, il ne parle pas des plaisirs physiques de l'amour. Juste quelques allusions à l'étreinte et aux caresses, sans autre détail. Une fois est évoquée la sève des lèvres. Il ne s'intéresse pas aux débordements de la passion. Mais il constate que l'amour n'est pas vécu pleinement par tous pour diverses raisons :

L'amour est plus tendre que la fleur, peu de personnes en connaissent les saveurs subtiles.

Le poète met en évidence les sentiments d'un amour naturel, intense et raffiné. Il s'est plu à analyser le tréfonds du cœur féminin dont il dévoile les circonvolutions. La présentation de la jeune fille est déjà très suggestive.

Deux regards dans ses yeux peints de noir : l'un donne le mal l'autre en est le remède.

L'auteur prend plaisir à chanter l'idylle de l'amour sans cesse vécue de diverses façons. La seule pensée de l'amour est délicieuse aux amoureux. Ils en sont possédés ; ils vivent l'un dans l'autre. Voici l'aveu de l'amoureuse :

Quand je dors, il est dans mes bras, quand je me réveille il court se réfugier dans mon cœur.

L'ardeur de l'homme à obtenir la main de son amante doit se muer en une fidélité indéfectible. L'auteur se démarque des autres moralistes en exigeant du mari la même fidélité que celle prescrite à une femme vertueuse.

Avec la présentation de la vie amoureuse, le tableau de la vie est complet. On remarquera que l'enseignement du poète n'est pas austère. Il y a de la place pour le plaisir, un plaisir naturel sans excès. Le renoncement ne commence que dans la période de vie ascétique.

Présentation

Dans son tableau des principes et des ressorts de la vie, l'auteur va jusqu'au bout, atteint les cimes. Il affectionne les situations limites qui permettent de saisir au vif la vraie nature des problèmes. Le reste qui est courant et d'un intérêt pratique plus important n'est pas pour autant négligé, il a pris le parti de bien le mettre dans la tête de ses lecteurs. A cet effet, il s'est attribué pour chaque idée un chapitre de 10 distiques. Chaque chapitre forme un tout homogène qui répond au titre qui lui est donné. Les distiques défilent chacun apportant un message. Il ne faut pas chercher un ordre dans l'arrangement des distiques ; on serait également embarrassé de les ranger autrement. Le plus souvent l'auteur avance d'abord l'idée, puis l'atténue ou la renforce, la précise. Il semble vouloir broser le tableau par une touche par-ci et une touche par-là pour exprimer son idée dans sa plénitude avec tous les aspects pratiques, sans être entravé par un ordre logique. Il y a lieu de noter que l'auteur parle avec vigueur de chaque sujet qu'il aborde. Il en résulte parfois une apparente contradiction avec ce qu'il dit ailleurs. Ce n'en est pas une en réalité. Tout s'harmonise bien si l'on s'accorde la patience de considérer l'ensemble. L'auteur qui s'est proposé de réveiller les gens se garde de faire chaque fois des réserves qui affaibliraient l'impact.

Égrener 1330 distiques à visée éthique pourrait devenir fastidieux pour l'auteur comme pour le lecteur. Le sagace penseur évite cet écueil en variant la manière de présenter. Tous les distiques de cette œuvre didactique ne sont pas coulés sous forme de préceptes, tant s'en faut. En voici un certain nombre qui permettront de se faire une idée de la variété d'expression qu'on trouve dans l'œuvre.

Il y a bien sûr des injonctions que l'auteur prononce du haut de son autorité morale :

« Ne fais pas de mal à autrui si tu ne veux pas être poursuivi par le malheur »

Des fois il invoque l'autorité des sages :

Partager sa nourriture et protéger toutes les créatures est le plus important des principes légués par les sages.

Style

A la variété de présentation correspond une variété de ton qui fait le charme de l'œuvre. L'auteur touche toutes sortes de sujets, son public est divers ; son expression s'adapte à chaque circonstance. Cette variété de ton devient frappante quand on passe des livres I et II au livre III. Alors que dans les deux premiers livres c'est en général le poète qui parle, dans le livre III où il questionne de l'amour, il fait surtout parler les personnages, il les fait presque converser. Il fait aussi parler l'amoureuse avec elle-même, quand elle est dans un état de grande émotion :

Oh mon cœur, quand mon amant viendra m'embrasser, tu ne le répudieras pas, pourquoi alors tu entretiens un faux courroux contre lui ?

Même à l'intérieur des deux premiers livres, la gamme de l'auteur est étendue comme on a pu le constater tout au long de cet exposé (article). Il suffit d'ajouter qu'il monte jusqu'aux notes les plus élevées. Il n'hésite pas à utiliser, quand il le juge nécessaire, des expressions à l'emporte-pièce. Le propos de l'auteur est de frapper fort pour que le message pénètre bien dans l'esprit des gens.

En plus de la variété de ton, le poète a recours aux comparaisons qu'il utilise abondamment. Elles servent non seulement à comprendre le message comme on l'a vu plus haut, mais aussi à le mémoriser. De plus ces comparaisons neuves et toujours appropriées procurent du plaisir au lecteur quel qu'il soit. Ce ne sont pas les exemples qui manquent. Voici quelques échantillons :

Pour toute action, imiter la cigogne, attendre le moment propice et agir avec vivacité.

La richesse chez un homme bienfaisant, c'est comme un arbre fruitier au milieu de la ville.

La caractéristique essentielle de l'œuvre au point de vue forme est la brièveté. Le genre de stance choisi soit le koural est la stance la plus courte de la prosodie tamoule, un distique avec quatre pieds au premier vers et trois au second, soit au plus 23 voyelles et au moins 17 voyelles, selon la proportion des longues et des brèves. Le poète a choisi délibérément ce moule minime afin de rendre le message léger pour les destinataires. Il y est parfaitement à l'aise grâce à sa virtuosité poétique. Non seulement dans les préceptes simples mais aussi dans les distiques contenant une idée profonde et nuancée, illustrée par une image. Rendre en une langue européenne avec la même brièveté et la même saveur poétique une pensée aussi profonde avec toute sa résonance culturelle est une impossibilité. Les traducteurs sont obligés souvent d'avoir recours à plusieurs lignes pour rendre pleinement la pensée de l'auteur. Ko Vannmiga-nadane, dans sa traduction fidèle en anglais est allé une fois jusqu'à six lignes. On peut trouver chez tous les écrivains des formules brèves, mais écrire toute l'œuvre dans le même genre de stance réduite avec une esthétique impeccable est un tour de force inimitable.

Les règles de la métrique pour le genre choisi exigent une certaine répétition de sons, soit la voyelle de la même quantité au début des deux vers et la même consonne à la deuxième syllabe de deux vers. Ce n'est nullement une contrainte pour ce magicien du verbe qui a le don de jongler avec les mots. Il prend plaisir à ajouter les similitudes de sons dans le distique partout où il le peut sans introduire une cheville et sans dam à l'idée à exprimer. Il en résulte de nombreuses allitérations. Cela facilite la mémorisation et accroît le plaisir musculaire de dire les vers. Les distiques une fois appris continuent à danser dans l'esprit. L'indianiste François Gros estime que chaque distique est un diamant à facettes.

Ce procédé conduit parfois l'auteur à reprendre le même mot plusieurs fois, une fois à six reprises dans le même distique. Voici un exemple de quatre reprises :

Manque des manques est manque de discernement manque du reste n'est pas considéré comme manque.

Cette répétition de mots lui est rendue aisée par les sens différents que peut prendre le même mot.

Pour terminer

Le Koural se place parmi les œuvres didactiques de la littérature tamoule, mais il se détache nettement du reste par sa haute qualité provenant de l'expertise de l'auteur dans toutes les matières concernant la vie, de la grandeur des idées, de la valeur universelle du message de l'analyse poussée et délicate des sentiments, de l'art de la présentation, de la magnificence des images et des merveilles du style. Il atteint le sublime.

Tirouvallouvar aborde la vie franche de tout préjugé, de toute religion ; il ne perd pas son énergie à combattre les doctrines qui ont cours autour de lui et qu'il connaît bien. Il n'en garde que la capacité de sonder le cœur humain dans tous ses retranchements, à sa façon, avec son esprit supérieur. Il nous initie aux subtilités. Libre de tout 'isme', il propose une manière de vivre qui est un humanisme naturel, sans qualificatif, basé uniquement sur la condition humaine.

Cette œuvre unique en contenu est coulée dans une langue claire, variée, imagée, percutante, chatouillant l'oreille et agréable à prononcer. Elle est conçue pour fixer l'idée dans l'esprit et atteint bien son objectif. A chaque nouvelle lecture on y découvre une nouvelle signification, un nouveau charme. Chaque pensée est contenue dans une stance très brève. Les plus compliquées y entrent comme un serpent dans sa corbeille étroite, les plus simples prennent du relief sous son stylet. Cela tient du miracle.

Il est possible de présenter cette œuvre plus en détail que je ne l'ai fait dans le cadre de cet article. On peut aussi prendre plaisir à l'expliquer, mais la traduire c'est engager un combat perdu d'avance. Aussi toute approche du Tirou-koural risque-t-elle de laisser le lecteur étranger sur sa faim, d'où peut-être sa fascination.

Bibliographie

- L'intermède français en Inde : secousses politiques et mutations juridiques, Paris : l'Harmattan, 2005.
- Le droit indien en marche, Paris : Société de législation comparée, vol. 1 en 2001 ; vol.2 en 2009.
- La justice en Inde, Paris : les Cahiers de L'Ihej, 1996.
- La littérature tamoule : Un trésor inconnu, Broché – 10 janvier 2012, Edition Kailash.
- Manuel du droit indien, 22 mars 2016. Enquête sur les perspectives démographiques de l'Union indienne, 1954, Montpellier.
- The French legal system, 1995, Bangalore, réédité en 2011.
- The language riddle, 1995, Pondichéry, réédité en 2001, New Delhi.
- La justice en Inde, Paris, 1996 Judicial education and training (en collaboration), 2000, Calcutta. Moji Paji, Vaji (Tamil), 1998 Chennai ; réédité en 2002 à New Delhi et en 2008 à Pondichéry.
- Poudouvai Mânilam Andrum Indrum (Tamil), 2010, Pondichéry.
- Adjudication in trial courts (en collaboration), 2012, Nagpour. Poudouvai Manila Satta Vilakam (Tamil), 2013, Chennai. Pattadom Tottadom (Tamil), 2014, Pondichéry.
- Manuel de droit indien, Paris 2016.
- La culture tamoule, éditions Kailash, juillet 2017, Pondichéry.